

## PRÉSENTATION DU DERNIER LIVRE DE NOAM CHOMSKY : QUI GOUVERNE LE MONDE ?

# Un ouvrage essentiel

Tout d'abord, une présentation de Chomsky, quoiqu'assez fameux pour être présenté, semble un prélude incontournable. Théoricien de linguistique, socialiste libertaire et activiste, Noam Avram Chomsky est né en 1928 à Philadelphie d'une famille juive orthodoxe. Après avoir obtenu son doctorat en linguistique en 1955 de l'Université de Pennsylvanie, il devient membre du prestigieux Massachusetts Institute of Technology (MIT). Ce dernier a été accusé par Chomsky d'être lié, d'une manière ou d'une autre, au Complexe militaro-industriel américain (MIC), lorsque cet intellectuel s'est opposé à la guerre du Vietnam. Singulièrement franc et direct, Chomsky n'a pas hésité un moment à critiquer la politique étrangère et les mass-médias américains tout comme les politiques de l'Etat sioniste, allant jusqu'à défendre les opinions dites négationnistes qui mettent en doute l'existence de l'holocauste lui-même. Bien plus, il est allé dans son attitude critique jusqu'à avancer que les Etats-Unis constituent le principal Etat terroriste mondial.

Intellectuel et commentateur international de renom, Chomsky ne cesse d'étonner ! D'abord, par sa production prolifique qui reflète une capacité de travail hors pair puisqu'il ne s'épuise pas une seule année sans qu'on lui lise un volume nouveau. Ensuite, par sa qualité d'observateur persévérant, franc et engagé qui ne ménage pas les grands acteurs de l'échiquier global et à leur tête les Etats-Unis, ni n'est intimidable par ses détracteurs lorsqu'il dénonce leurs manières contestables et contestées d'exercer et de poursuivre la puissance.

Bien qu'il soit considéré souvent comme extrémiste, paria, conspirationniste et polémiste, rien, pourtant, n'a pu lui ôter son aura d'intellectuel engagé en faveur des causes justes et quasiment perdues. Ses innombrables œuvres engagées n'ont cessé de rendre l'impérialisme et les intérêts d'affaires américains responsables du déclenchement de la Guerre froide et de la génération et de la généralisation du terrorisme. Chomsky reproche aux mass-médias américains, dont plus particulièrement le New York Times (NYT), d'être des producteurs d'agenda (fabricants de consentement) par la manipulation de l'information en minimisant ou en passant sous silence les événements d'importance majeure et en restreignant la portée des opinions et du débat politiques de sorte que tout ce qui paraît libéral n'est en réalité que pur conservatisme (Chomsky & Herman, 1988). Le NYT devient comme un orgue de maison qui est utile pour beaucoup de choses mais plus utile comme guide d'idées reçues émanant de ceux qui gouvernent le monde.

Ses critiques à l'égard d'Israël et son soutien à la cause palestinienne, tout comme sa défense de Robert Faurisson, un professeur français qui nia l'existence de chambres à gaz nazies et mit en doute l'holocauste, lui ont valu des réprimandes de la part de figures internationales notables, à l'instar d'Alan Dershowitz, le professeur de droit de Harvard.

Dans son nouvel ouvrage *Qui gouverne le monde ?*, publié le 10 mai passé, Chomsky revient sur bon nombre des questions qui sont d'une actualité et d'un caractère aussi cruciaux que poignants et dont la quasi-totalité avait déjà été traitée par lui dans des travaux antérieurs. C'est le cumul d'années de recherches et de questionnements mettant sous les projecteurs de la critique rigoureuse les politiques américaines allant de la relation Etats-Unis - Cuba, à l'émergence de la Chine, aux mémos de torture et aux sanctions contre l'Iran. Mais il demeure très limpide quant à

une rhétorique officielle américaine exagérément défensive des droits de l'homme mais contredite par des actions sur le terrain qui sont aux antipodes de cette noble cause humanitaire. Il dément, dénonce et condamne un écart paradoxal entre ce que disent les officiels de ce pays et ce qu'ils font.

La responsabilité des intellectuels Revenants ; Les terroristes qui veulent une fin du monde ; Les mémos de la torture et l'amnésie historique ; La main invisible de la puissance ; Le déclin américain : causes et conséquences ; Une Magna Carta est notre destin ; L'Amérique est-elle finie ; Israël, la Palestine et les options réelles ; La sécurité de qui : comment Washington se protège-t-il et protège le secteur entrepreneurial ; Les Etats-Unis sont le principal Etat terroriste ; La menace iranienne ; Les maîtres de l'espace humaine et l'horloge de la fin du monde. Tels sont les plus importants chapitres qui meublent cet ouvrage.

Au demeurant, cette œuvre captivante restera dominée par l'analyse de questions aussi controversées que cruciales. Parmi elles figurent le déclin américain et ses manifestations, objet de l'interrogation centrale sur laquelle porte ce livre ; le terrorisme et sa qualification par l'Amérique (ce qui est terrorisme et ce qui ne l'est pas) parmi les actions propres à elle et celles des autres nations ; le comportement impérial de l'hyperpuissance et les moyens de l'influencer ; l'Etat américain et la pratique de la torture, et la prolifération nucléaire et le réchauffement climatique qui se posent en termes de menace existentielle pesant sur l'avenir du monde.

***Au demeurant, cette œuvre captivante restera dominée par l'analyse de questions aussi controversées que cruciales. Parmi elles figurent le déclin américain et ses manifestations, objet de l'interrogation centrale sur laquelle porte ce livre ; le terrorisme et sa qualification par l'Amérique (ce qui est terrorisme et ce qui ne l'est pas) parmi les actions propres à elle et celles des autres nations ; le comportement impérial de l'hyperpuissance et les moyens de l'influencer ; l'Etat américain et la pratique de la torture, et la prolifération nucléaire et le réchauffement climatique qui se posent en termes de menace existentielle pesant sur l'avenir du monde.***

l'Etat américain et la pratique de la torture, et la prolifération nucléaire et le réchauffement climatique qui se posent en termes de menace existentielle pesant sur l'avenir du monde.

Mais qui se préoccupe de ces questions complexes et quasi insolubles ?

La réponse prend la forme d'une idée matricielle que Chomsky entend implanter dans la conscience de tout un chacun en vue de mettre en branle une action sérieuse pour confronter ces périls. Il s'agit des intellectuels à la conscience desquels le livre semble s'adresser en premier lieu. A ce sujet, Chomsky est catégorique dans sa taxonomie de cette classe sociale : les intellectuels conformistes qui reçoivent souvent louanges et récompenses et ceux qui refusent de se ranger sur la ligne et faire preuve de docilité devant la sagesse dominante et qui sont dans tous les temps châtiés et cloués au pilori. Chomsky emprunte une définition de la Trilatérale (une association non-lucrative anglo-américaine à vocation internationaliste, fondée en 1973 pour définir les règles de la gouvernabilité dans les sociétés modernes, regroupant des membres du Conseil pour les affaires étrangères (CFR) et du Groupe Bilderberg) contenue dans son rapport de 1975, qui semble être le document fondateur matriciel

de la politique néo-libérale, qui évoque des «intellectuels tournés vers les valeurs» (value-oriented intellectuals), et d'autres «intellectuels tournés vers la politique» (policy-oriented intellectuals) ,i.e., tournés vers l'action et, par conséquent, technocrates et hommes de procédures. Les premiers sont jugés aussi dangereux que les cliques aristocratiques et les mouvements fascistes puisqu'ils remettent en cause la légitimité des institutions et des gouvernements démocratiques en place, et les seconds récompensés et privilégiés.

Il tient à nous prodiguer une analyse historique et ontologique de la notion d'intellectuels depuis son utilisation en France, inspirée par Zola et le fameux Manifesto des intellectuels dreyfusards de 1898. N'étant pas toujours en odeur de sainteté, ces défenseurs de la justice furent taxés d'anarchistes de la plateforme de conférence par leurs homologues immortels antidreyfusards de l'Académie française, à l'instar de Ferdinand Brunetière et Maurice Barrès. Chomsky nous rappelle que par «intellectuel», Brunetière désignait «l'un des travers les plus ridicules de notre époque, soit la prétention de hausser les écrivains, les savants, les professeurs et les philosophes au rang de surhommes» (cf. Winock, 1999). Barrès poussa, quant à lui, la stigmatisation de ce qu'il croyait une outrecuidance de cette caste nobiliaire à son bout «avec tous

Par D<sup>r</sup> Mahmoud Braham<sup>(\*)</sup>



Randolph Bourne, Rosa Luxembourg, Bertrand Russel, Karl Liebknecht ou encore Eugene Debs. Ce dernier fut condamné à dix ans de prison pour avoir remis en question la guerre pour la démocratie et les droits de l'homme du Président Wilson et ne fut relâché qu'au temps du Président Harding. Thorstein Veblen était, quant à lui, limogé de son poste de l'Administration alimentaire après avoir attribué le manque d'emploi en agriculture à la persécution brutale de Wilson contre les syndicats.

Pour ce qui est des ennemis, la distinction entre les deux types est retenue mais avec des valeurs inversées : dans l'ancienne URSS, les intellectuels orientés par des valeurs sont perçus par les Américains comme d'honorables dissidents, alors qu'on n'éprouve que du mépris à l'égard des apparatchiks, commissaires et technocrates intellectuels politiquement orientés.

Le terme «dissident honorable» est utilisé de façon sélective. Il ne s'applique pas aux intellectuels orientés par des valeurs chez soi ou ceux qui combattent les tyrannies appuyées par les Etats-Unis ailleurs. C'est le cas de Nelson Mandela qui ne fut radié de la liste officielle des terroristes du Département d'Etat américain qu'en 2008 et qui, vingt ans plus tôt, était considéré comme le dirigeant terroriste le plus notoire. De même, ceux qui appellent à la justice et à la liberté en Amérique latine ne sont-ils pas admis au panthéon d'honneur. Des Etats sécuritaires appuyés par les Etats-Unis ont consacré la politique du Bon Voisin des Dictateurs qui a atteint son apogée avec l'installation de Pinochet en Chili et en Argentine, d'un régime favori par Reagan «dont l'esprit arpente le pays comme fantôme chaleureux et amical», selon les érudits de l'institution Hoover. Les traces des actions génocidaires des diplômés de l'Ecole des Amériques (vivier de dictateurs) sont indélébiles et méritent des milliers d'ouvrages pour les recenser.

Au terme de cette discussion, Chomsky se positionne plutôt comme défenseur des valeurs et des causes de la liberté, de la justice, de la tolérance et de la paix.

Pour revenir à cette interrogation-titre, (Qui gouverne le monde ?), la difficulté d'y répondre n'échappe pas à Chomsky qui, tout en étant conscient de la complexité et la diversité du monde, ce qui rend tâche ardue toute tentative de réponse, souligne que ces maîtres se reconnaissent, surtout, par leur capacité de façonner les affaires internationales de sorte qu'elles servent leurs propres intérêts. Ainsi, il nous jette dans les dédales de la méthodologie géopolitique qui, pour déchiffrer toute actualité ou pour percer le fond de tout phénomène, doit s'articuler autour d'une identification préalable des acteurs. Une question à laquelle nous reviendrons plus loin.